

Ce qu'il faut savoir

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 53

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Je me nomme Lorrain, ancien clairon au 3^e zouaves, je remplace mon fils tué à l'ennemi.

Silencieusement, le capitaine se découvre devant le vétéran et l'appel continue.

— En avant !

L'ennemi est revenu, en serrant la petite troupe.

— En avant !

Le clairon sonne la charge...

Un frisson passe dans l'âme des soldats à son accent sauvage, déchirant.

C'est quelque chose de terrible, de désespéré, c'est le cri de colère, de haine, de vengeance du père et du Français.

Et les turcos bondissent, emportés, grisés, farouches.

Le vieux court aussi fort qu'eux, il ne traîne plus la jambe, allez ; le clairon aux lèvres, sonne, sonne, sans s'arrêter...

Le sang lui sort de la bouche, ses yeux sont troubles, ses tempes battent...

Il va, il va, sonnait toujours furieusement.

Une balle lui fracasse le bras droit, il prend le clairon de la main gauche ; une autre lui traverse la jambe, il continue à courir ; enfin, une dernière le frappe en plein cœur et il tombe, à la place même où est tombé son fils quelques heures auparavant. Arthur DOURLIAC.

Comment augmenter la production du lait

Un procédé facile et économique d'augmenter la production de lait chez les vaches, qui a, dit-on, donné des résultats surprenants, surtout après le vêlage, vient d'être découvert.

Une vache qui venait de vêler, tout en étant en parfait état et très bien nourrie, ne donnait que 3 1/2 litres de lait par jour, ce qui est fort peu.

Son propriétaire la fit traire huit fois par jour, soit toutes les trois heures.

Le résultat ne se fit pas attendre : au bout de 48 heures la quantité de lait augmentait déjà considérablement ; au bout de huit jours, elle atteignait 10 litres en vingt-quatre heures.

Agréablement surpris de ce changement, mais désireux de continuer l'expérience, l'éleveur fit cesser tout à coup, au bout de trois semaines, le régime spécial et la vache ne fut plus traitée que trois fois par jour comme le reste du troupeau.

La production du lait n'en fut pas diminuée, et pendant plusieurs mois, elle continua à donner ses dix litres de lait par vingt-quatre heures.

L'auteur du procédé, de plus en plus surpris, choisit dans ses étables une autre bête qui donnait 6 litres de lait ; pendant trois semaines il la fit traire sept fois par jour ; le résultat ne se fit pas non plus attendre, et la production atteignait bientôt 14 1/2 litres, pour se maintenir à ce chiffre pendant quatre ou cinq mois.

Voulant en avoir le cœur net, il prit une troisième vache qui avait vêlé au mois de février, et qui au commencement d'avril, donnait environ 9 litres de lait, ce qui en faisait une excellente laitière.

Il la fit traire huit fois par jour, et peu après la quantité de lait émise par la vache atteignait le chiffre énorme

de 16 litres par 24 heures, et deux mois et demi après l'époque où l'on avait cessé de la traire huit fois, pour reprendre les trois traites habituelles, la production quotidienne se maintenait encore à 15 litres par jour.

Les expériences étaient assez concluantes pour permettre de divulguer le procédé, qui est maintenant enseigné et pratiqué régulièrement à l'École de laiterie de Ladelund.

La pratique que nous recommandons n'est du reste pas absolument nouvelle, car elle est depuis longtemps appliquée dans le duché d'Oldenburg, en Allemagne, où pendant les trois ou quatre jours qui suivent le vêlage, on traite la vache à fond *toutes les deux heures*, puis pendant les trois semaines suivantes, cinq fois par jour, pour revenir ensuite aux habitudes du pays.

Dans certaines fermes de Hollande, on procède autrement. Toutes les deux heures, pendant les cinq ou six jours qui suivent le vêlage on met à la vache un veau un peu affamé, de façon qu'il puisse téter à fond, puis, à partir du sixième jour, on traite la bête huit fois par 24 heures et on continue de la sorte pendant quatre et quelquefois cinq semaines.

Les résultats sont aussi étonnants que ceux obtenus en Danemark au point de vue de l'augmentation dans la production du lait.

C'est vraisemblablement après avoir eu connaissance de ces faits que l'éleveur dont nous parlons a préconisé sa nouvelle méthode, qui est la suivante :

D'abord, et c'est une des principales recommandations, donner à manger aux vaches avant de les traire, afin de ne pas les déranger inutilement pendant l'opération, mais également, et surtout par raison de propreté, car les poussières du foin se répandant au milieu de l'atmosphère viennent bientôt tomber sur le lait, le salissent et risquent d'y déposer des ferments qui le font rapidement tourner ou aigrir.

Puis avec un linge *de coton bien sec*, frotter le pis de chaque vache afin de le nettoyer.

Il faut attacher une très grande importance au nettoyage à sec, affirmant que l'habitude de *laver* le pis des vaches est absolument funeste et suffit à elle seule pour causer une foule de maladies.

Il ajoute que le linge de coton sec enlève bien mieux qu'un lavage toutes les saletés qui recouvrent le pis, avec cet immense avantage, que le frottage à sec laissant intacte la couche légèrement grasseuse qui sert en quelque sorte d'isolant, l'éclatement de la peau du trayon n'a pas lieu comme lorsque l'on procède au lavage.

Une fois le pis bien propre, on opère de la façon suivante :

Commencer par les deux quartiers de droite, pour finir par les deux de gauche en ayant soin pour cette opération de tirer le moins possible sur le pis et de seulement tendre le trayon en le pressant entre le pouce et l'index pour fermer ensuite et successivement les autres doigts.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

— Un savant a calculé que la peau humaine, arrivée à toute sa croissance, est percée de 7,000,000 de trous que l'on appelle pores, et que la longueur totale des vaisseaux répandus sur le corps humain, s'ils étaient mis bout à bout, offrirait une étendue de 54 kilomètres, soit un peu plus de 13 lieues.

Ceux qui douteraient de l'exactitude de ces conclusions n'ont qu'à reprendre le calcul.